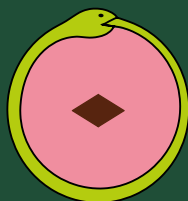
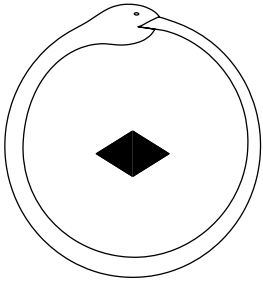




BRÉSIL,
GARDIEN DU FUTUR
Jeremy Narby



cahiers
SELVAGEM



BRÉSIL, GARDIEN DU FUTUR

Jeremy Narby

Cet article est une consolidation écrite des idées présentées par l'auteur le 23 octobre 2022 à la Casa França Brasil, à Rio de Janeiro. Lors de cet événement Selvagem en présentiel, au cours duquel le livre "Mestras – Tabaco e Ayahuasca"¹, dont il est également co-auteur, a été lancé, Jeremy a donné deux présentations.

La première est accessible [ici](#) et la seconde [ici](#).

La population mondiale d'espèces sauvages d'oiseaux, de poissons, de mammifères, d'amphibiens et de reptiles a chuté de 69 % au cours des 50 dernières années. Au cours de la seule dernière décennie, le taux moyen de déclin de ces animaux a été de 1 % par an. Les populations sauvages de vertébrés disparaissent, tandis que l'homme observe et mesure le phénomène².

Cette chute impressionnante du nombre d'animaux vertébrés est due aux propres humains, qui occupent et utilisent une part toujours plus grande de la surface et des ressources planétaires. Les humains continuent de dévaster les forêts pour imposer des monocultures, de piller les paysages pour extraire des minéraux et du pétrole, et de pratiquer la pêche intensive à l'aide de technologies avancées. La plupart du temps, ils le font pour un bénéfice personnel à court terme. Mais chaque fois qu'une espèce s'éteint, le réseau de vie qui entoure la planète, ou biosphère, s'appauvrit.

La biosphère est la seule maison que nous ayons. C'est aussi le dépositaire de la vraie richesse. L'humain ne peut mener une existence fertile sur cette planète que parce que les plantes transforment la lumière du soleil en énergie organique et produisent, avec les bactéries, l'air riche en oxygène que nous respirons. Les humains peuvent même croire que l'extraction du pétrole et des minerais du sol crée des biens de consommation et une prospérité financière.

1. Paru en français sous le titre *Deux plantes enseignantes - Le tabac et l'ayahuasca* (Mamaeditions, 2021) (N.T.)

2. Selon le *Living Plant Index* du WWF, publié le 13 octobre 2022 et disponible à l'adresse : <https://livingplanet.panda.org>

Mais la vraie richesse est biologique et renouvelable. Nous ne pouvons pas survivre en nous nourrissant d'or, de pétrole et de billets de banque. Nous avons besoin de plantes et d'animaux pour nous nourrir et d'air oxygéné pour respirer. Une biosphère saine vaut plus que tout l'or et le pétrole du monde.

Une planète, une région ou un territoire sain et diversifié est plus précieux à long terme pour les humains et les autres formes de vie qu'une planète, une région ou un territoire dévasté au nom du profit à court terme. Lorsqu'un océan est pillé et que sa population de poissons s'effondre, il devient une ressource appauvrie pour les humains. Il y a plusieurs siècles, l'être humain pouvait pêcher autant qu'il le voulait dans les océans du monde entier sans que cela n'ait d'incidence sur l'existence fondamentale des différentes espèces de poissons. Aujourd'hui, de véritables armées équipées de technologie satellitaire et d'énormes filets extrêmement efficaces localisent les bancs et les capturent à grande échelle. C'est pourquoi les populations de poissons sauvages sont en déclin dans le monde entier.

Peu de gens contestent le fait que lorsqu'une espèce naturelle disparaît, tous les autres êtres vivants, y compris les humains, sont finalement perdants. La vie sur Terre dépend d'un réseau riche et diversifié d'êtres vivants, qui inclut les plantes, les animaux, les champignons, les bactéries et les virus. Cette toile de vie soutient toutes les formes de vie, et notre existence à long terme dépend de son bien-être. Pourtant, les humains continuent de multiplier leurs activités au détriment du réseau complexe de la biosphère.

Le monde a besoin d'un pays vaste et riche en biodiversité pour agir en tant que gardien de la vie sur Terre. La place est libre et les candidats potentiels sont peu nombreux. Pour le Brésil, c'est l'occasion de prendre l'initiative et de montrer au reste du monde ce que signifie valoriser des richesses naturelles. Lorsque nous parlons de la préservation de la richesse de la vie sur Terre, certains pays sont plus importants que d'autres. Une façon simple de mesurer la richesse du monde en espèces vivantes est de définir certaines catégories d'êtres – comme les plantes, les insectes, les amphibiens, les oiseaux, les poissons, les mammifères et les reptiles – et de calculer le pourcentage d'espèces de ces catégories présentes dans les différents pays du monde. Le Brésil, par exemple, compte 12,7% des espèces végétales déjà cataloguées. Aucun autre pays ne présente un pourcentage plus élevé dans cette catégorie. Cela fait du Brésil

le leader mondial en espèces végétales. Il y a plus d'espèces végétales au Brésil que dans tout autre pays.

En additionnant toutes les catégories, le Brésil est en tête pour le nombre total d'espèces vivantes. Il occupe la première place pour les plantes, les amphibiens et les insectes, la deuxième pour les mammifères et la troisième pour les oiseaux, les poissons et les reptiles. Seule l'Indonésie compte plus d'espèces de mammifères que le Brésil, et seuls la Colombie et le Pérou dénombrent plus d'espèces d'oiseaux. L'Australie et l'Indonésie recensent le plus grand nombre d'espèces de poissons. Une étude récente a rassemblé tous ces chiffres pour créer un classement mondial de la biodiversité³. Le Brésil est en tête de ce classement avec un score de 77,2%, réparti comme suit : 12,7% des plantes du monde + 13,6% des amphibiens du monde + 11,8% des mammifères du monde + 17,6% des oiseaux du monde + 13,7% des poissons du monde + 7,9% des reptiles du monde.

Classement mondial de la biodiversité par pays :

1. Brésil	77,2
2. Indonésie	61,4
3. Colombie	57,6
4. Chine	54,3
5. Pérou	50,9
6. Mexique	50,8
7. Australie	48,6
8. Équateur	44,4
9. Inde	44,2
10. États-Unis	40,6
11. Venezuela	39,9
12. Bolivie	33,8
13. Afrique du Sud	33,1
14. R.D. Congo	32,6
15. Malaisie	32,4
16. Tanzanie	32,3
17. Papouasie-Nouvelle-Guinée	32,2
18. Vietnam	31,4
19. Argentine	30,2
20. Thaïlande	29,9
....	
47. Russie	16,8

3. Voir Les 10 pays les plus riches en biodiversité, par Rhett A. Butler, 21 mai 2016. Disponible à l'adresse : <https://news.mongabay.com/2016/05/top-10-biodiverse-countries/>. Cette étude n'inclut pas les insectes dans ses catégories et classifications. Sur le Brésil en tant que leader mondial des espèces d'insectes, voir Rafael et al., Knowledge of Insect Diversity in Brazil: Challenges and Advances. Neotropical Entomology, v. 38, n. 5, p. 565-570, 2009.

J'ai décidé d'inclure la Russie dans cette liste car c'est de loin le plus grand pays en termes de territoire et de masse d'eau. On peut supposer que plus le pays est grand, plus il a de chances d'abriter un plus grand nombre d'espèces. Mais la Russie a un climat continental froid. Sa faune et sa flore sont beaucoup moins diversifiées que celles des pays tropicaux. La Russie est deux fois plus grande que le Brésil mais abrite cinq fois moins d'espèces naturelles. Cela nous montre que pour comprendre la biodiversité mondiale de manière légitime, il est nécessaire de prendre en compte la taille du pays.

Classement des pays selon la taille totale de leur territoire, calculée en km² :

1. Russie	17,000,000
2. Canada	9,900,000
3. Chine	9,600,00
4. États-Unis	9,400,000
5. Brésil	8,500,000
6. Australie	7,000,000
7. Inde	3,200,000
8. Argentine	2,700,000
9. Kazakhstan	2,700,000
10. Algérie	2,300,000
...	
14. Mexique	1,960,000
15. Indonésie	1,900,000
...	
21. Pérou	1,300,000
...	
25. Colombie	1,100,000
...	
42. France	640,000
...	
51. Espagne	500,000
...	
73. Équateur	276,000

L'Équateur est un contre-exemple intéressant du Brésil. Son territoire est 30 fois plus petit que le territoire brésilien, mais il abrite plus de la moitié de toutes les espèces vivantes présentes au Brésil. Même s'il s'agit d'un petit pays, l'Équateur abrite un nombre spectaculaire d'espèces. Sa richesse biologique est peut-être l'une des plus concentrées au monde, mais cela ne change rien au fait que le pays est trop petit pour agir en tant que leader mondial de la préservation de la vie sur Terre. Un petit pays

avec une population tout aussi petite peut expérimenter et mettre en place des politiques et des pratiques intéressantes. Mais il faut un grand pays en termes de territoire et de population pour prendre l'initiative et montrer au monde que les choses peuvent être faites à grande échelle.

Le Canada constitue un autre contre-exemple. Bien qu'il s'agisse du deuxième plus grand pays en termes de territoire, il ne compte que 38 millions d'habitants. Cela signifie qu'il ne représente que 0,48 % de la population mondiale. Et, en tant que pays nordique aux hivers longs et froids, son score dans l'indice mondial de biodiversité est faible. Il occupe la 56e position, derrière le Soudan, la Somalie et le Népal⁴. Malgré son immense territoire, le Canada ne pourrait pas être le chef de file sur la question de la biodiversité, même s'il le voulait.

Il faudrait un grand pays, riche en biodiversité et fortement peuplé pour agir en tant que gardien de la vie sur Terre, afin de faire la différence à l'échelle planétaire. Le Brésil répond parfaitement à ces critères : il est le leader mondial en termes de biodiversité absolue, se classe au cinquième rang pour la superficie et au septième rang pour ce qui est du nombre d'habitants. Mais d'autres pays pourraient postuler.

Classement mondial de la population humaine par pays, en millions d'habitants, tel qu'estimé par Wikipédia, le pourcentage indiquant la part du total mondial :

1. Chine	1,400	(17,7%)
2. Inde	1,370	(17,2%)
3. États-Unis	331	(4,0%)
4. Indonésie	275	(3,4%)
5. Pakistan	229	(2,8%)
6. Nigéria	216	(2,7%)
7. Brésil	215	(2,7%)
8. Bangladesh	165	(2,0%)
9. Russie	145	(1,8%)
10. Mexique	128	(1,6%)
...		
20. France	67	(0,8%)
...		
28. Colombie	51	(0,6%)
...		
30. Espagne	47	(0,59%)
31. Argentine	47	(0,59%)
...		

4. Voir <https://theswiftest.com/biodiversity-index/> pour une classification des 201 pays les plus riches en biodiversité.

...		
37. Canada	38	(0,48%)
...		
42. Pérou	33	(0,41%)
...		
53. Australie	26	(0,33%)
...		
66. Équateur	18	(0,22%)

Ce classement montre que le Brésil fait partie des dix pays les plus peuplés. Ses 215 millions d'habitants représentent 2,7% de la population mondiale totale. C'est quatre fois plus que la Colombie, six fois plus que le Pérou, huit fois plus que l'Australie et douze fois plus que l'Équateur – des pays dont les scores en matière de biodiversité sont élevés, mais qui ne font pas partie de la catégorie des poids lourds en termes de population.

Seule une poignée de pays pourrait mener le monde sur la question de la protection de la vie sur Terre. Outre le Brésil, il y a cinq autres candidats possibles : l'Indonésie, la Chine, le Mexique, l'Inde et les États-Unis. Tous ces pays ont une taille, une population et une biodiversité suffisantes, mais aucun d'entre eux n'a manifesté son intérêt à revendiquer le poste.

La Chine, en particulier, serait un candidat parfait. Elle possède la plus grande population humaine du monde, le troisième plus grand territoire et se classe au quatrième rang pour la biodiversité globale. Mais le pays semble avoir d'autres priorités pour le moment.

Les États-Unis pourraient également faire partie des postulants. Ils se classent au dixième rang pour la biodiversité, au quatrième pour la superficie et au troisième pour la population. En tant que grand pays au climat tempéré, les États-Unis abritent une grande variété d'écosystèmes, des marécages de la Floride au désert du Nevada, des côtes de la Californie aux forêts de la Nouvelle-Angleterre. Les États-Unis ont souvent prétendu être à la tête du monde dans d'autres domaines. Mais pour des raisons encore inconnues, le pays reste silencieux lorsqu'il est question de la biodiversité mondiale.

Le Brésil possède toutes les conditions nécessaires pour prétendre à la qualité de gardien de la vie sur Terre. Sa richesse biologique est encore inégalée. L'importance de son territoire et de sa population lui confère une influence au niveau planétaire et une légitimité. Dans un monde où les animaux disparaissent à un taux annuel de 1 %, la valeur de la richesse naturelle du Brésil ne cessera de croître. La véritable richesse du Brésil réside dans l'avenir. Et le président nouvellement élu a dit la même chose dans son discours de victoire.

En cultivant sa propre diversité naturelle et culturelle, le Brésil peut montrer au monde ce qui compte vraiment : la vie elle-même. Et ce faisant, le pays deviendrait le centre mondial de la vie sur Terre.

Imaginez !

JEREMY NARBY

Né en 1959, à Montréal, au Canada. Il a étudié l'histoire à l'université de Canterbury et a obtenu son doctorat en anthropologie à l'université de Stanford, aux États-Unis. Il a passé de nombreuses années en Amazonie péruvienne avec le peuple Ashaninka. Dans le but de contribuer à la lutte contre la dévastation, il a répertorié l'utilisation que les indigènes faisaient des ressources de la forêt. Il a écrit de nombreux livres traitant des systèmes de connaissances indigènes et de l'utilisation de l'ayahuasca pour obtenir des connaissances. Il a notamment publié *Deux plantes enseignantes - le tabac et l'ayahuasca* (Mamaeditions, 2021), *Le serpent cosmique, l'ADN et l'origine du savoir* (Georg, 1997), *Chamanes au fil du temps* (Albin Michel, 2014) et *Intelligence dans la nature, en quête du savoir* (Buchet-Chastel, 2005).

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem. La coordination éditoriale est faite par Mariana Rotili et la mise en page a été faite par Isabelle Passos. Pour la version française, nous remercions Christophe Dorkeld et Véronique Isabelle.

Plus d'informations sur selvagemciclo.com.br

TRADUCTION

CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, au Brésil, il collabore également avec des communautés Kaiowá, Guarani et Terena dans le cadre de projets culturels.

VÉRONIQUE ISABELLE

Artiste visuelle et anthropologue, elle développe une pratique plurielle en peinture en s’immergeant dans divers contextes et lieux et réalise différents projets en collaborant avec des gens de communautés portuaires, riveraines, insulaires ou autochtones. Ces projets, qui s’échelonnent souvent sur plusieurs années, au fil des relations, au gré des situations, donnent forme à des livres, des expositions, des événements, touchant aux mémoires des lieux et aux cosmologies.